

## Festival d'Avignon 2019 : les sombres prophéties de "Pelléas et Mélisande"

Réservé aux abonnés



Fabienne Pascaud

Publié le 08/07/2019.



**La passion interdite des jeunes Pelléas et Mélisande se joue dans une ambiance de fin du monde, en écho à la catastrophe climatique annoncée. Sous l'habile direction de Julie Duclos, le texte mystérieux et sauvage de Maurice Maeterlinck devient visionnaire.**

**L**a curieuse pièce... Mi-contes cruel pour enfants rêveurs, mi-tragédie amoureuse médiévale à la manière des mythiques Tristan et Yseult. Une œuvre tout ensemble symboliste, étrangement mystique, et ancrée pourtant dans de très concrets bâtiments sombres, menaçant ruines, à la lisière de forêts obscures, qui ne cessent de s'étendre... Même l'atmosphère environnante évoque sournoisement ici on ne sait quelle catastrophe climatique prochaine. Telles celles qu'on nous annonce désormais. Il fait humide et froid, la nuit tombe vite, l'obscurité règne. Les paysans meurent de faim, tout autour du château du vieux roi Arkël. Ou se réfugient dans les grottes sans fond du bord de mer. C'est dans cet univers de fin du monde, d'effondrement annoncé, et qui bruisse de tant de sons, de souffles inquiétants, que le visionnaire Maurice Maeterlinck (1862-1949) a installé sa pièce sauvage et douce à la fois, mystérieusement violente, dont Claude Debussy fera quelques années plus tard un somptueux et lancinant opéra.

Justement, il semble plus difficile de monter au théâtre pareil  
ovni dramatique que de le mettre en musique. Comment  
traiter sur scène les ellipses du texte, les multiples changements de lieux, les  
raccourcis de l'histoire totalement secrète de cette Mélisande que Golaud, fils  
d'Arkël, trouve au crépuscule dans la forêt où il s'est lui-même perdu en chassant  
(Vincent Dissez, rongé, inquiétant). La jeune fille y pleure seule au bord de l'eau,  
effrayée, et ne voulant rien avouer de son passé, ni dire d'où elle vient. Elle a juste  
jeté sa couronne, qui brille encore, au fond de la petite mare, devant elle...



### **Notre vieux monde en faillite**

La metteuse en scène [Julie Duclos](#) a filmé cette scène d'ouverture en décors naturels et costumes modernes. On la regarde sur un écran géant quand commence le spectacle. Mélisande (la délicate, fragile et superbement pudique [Alix Riemer](#)) y porte juste un foulard aux couleurs vives qui pourraient évoquer des origines tziganes. Elle est la princesse lointaine. Mais aussi l'exilée, l'étrangère, la réfugiée... A petites touches fines et délicates, Julie Duclos parsème *Pelléas et Mélisande*, écrit en 1892, d'allusions légères à notre triste aujourd'hui. Comme si par-delà la sublime et interdite passion qui va lier Mélisande et le jeune frère de Golaud, Pelléas ([Matthieu Sampeur](#) remarquable de vivacité et d'opacité conjuguées), Maurice Maeterlinck avait aussi réussi une œuvre prophétique sur notre vieux monde en faillite, où rôdent partout mort et délitement.

Ici, c'est le vieux grand-père qui règne sur un royaume délirant que menacent la guerre et la pauvreté (Arkël, [Philippe Duclos](#), bouleversant d'humanité, comme toujours). On ne verra jamais son fils et héritier légitime – père de Golaud et Pelléas – victime d'une maladie méconnue et reclus dans sa chambre. Le meilleur ami de Pelléas vient, lui, de mourir, et Mélisande est constamment prête à s'évanouir. Même la frêle enfant qu'elle mettra au monde n'a déjà pas la force de pleurer, de crier.



## La merveilleuse langue de Maeterlinck

Est-ce parce qu'ils sont trop jeunes, trop innocents, dépassés par la mort qui les entoure, que Pelléas et Mélisande ne parviendront pas à fuir et à s'aimer ? La passion a été lente à naître chez ces deux êtres abîmés d'abandon et de solitude et cherchant éperdument refuge dans les pulsations et frémissements de l'âme, les promesses du mystère d'être, les vertiges d'un possible ailleurs. Deux enfants. Que condamnera à mort la jalousie trop adulte de Golaud.

Grâce à l'habile, sobre – et apparemment simple – scénographie d'Hélène Jourdan – des espaces superposés pour figurer les différentes pièces d'un château appartement plutôt moderne dont certains avancent sur le devant de la scène selon l'action – grâce aux lumières en clair-obscur de Mathilde Chamoux, grâce à des images vidéo filmées en direct et des séquences cinéma projetées sur grand écran, Julie Duclos réussit à créer sur le plateau une familière étrangeté et mélancolique inquiétude, un lointain proche, une spiritualité tout en sensualité et matière.

La langue, enfantine et philosophique à la fois, du prix Nobel de littérature 1911, sibylline et simple, onirique et pauvre – y rayonne à merveille. « *Je ne suis pas heureuse ici* », répète plusieurs fois Mélisande. Quel autre poète que Maeterlinck oserait formule si minimale, si naïve ? Julie Duclos est parvenue à rendre ce malheur visible. Et à approcher, aussi, cet invisible que rêvent les deux amants perdus.

**TT** *Pelléas et Mélisande*, de Maurice Maeterlinck. Mise en scène Julie Duclos, 2 heures, La Fabrika jusqu'au 10 juillet, 18h.

Puis du 16 au 18 oct. au CDN de Reims, du 14 au 15 nov au CDN de Normandie-Rouen, du 27 au 30 nov. au CDN de Lille, du 17 au 18 déc. au CDN de Besançon, etc.